

L'ARCHITECTURE ART NOUVEAU À LIÈGE

Longtemps oublié par les chercheurs en histoire de l'architecture, l'Art nouveau connaît depuis une vingtaine d'années un regain d'intérêt chez les scientifiques mais aussi chez l'homme de la rue. La destruction de la Maison du Peuple de Victor Horta a inauguré une considération nouvelle de ce style et a conscientisé les édiles autant que les particuliers de la nécessité de préserver des bâtisses occupant une place importante dans l'histoire de l'architecture locale voire nationale et internationale. Les publications ainsi que les procédures de classement se sont en effet multipliées et sont le témoin de la fin d'un long et destructeur purgatoire. Si Liège a suivi le mouvement, il n'en reste pas moins que de nombreux bâtiments dignes d'intérêts restent pourtant menacés ou pire ont disparu.

S'étant développé assez tard en province, l'Art nouveau liégeois apparaît essentiellement comme un style et non plus comme un mouvement d'avant-garde. Le modern style devant, à l'origine, pallier aux limites de l'éclectisme, va progressivement s'adapter aux styles historiques. L'architecture éclectique est ainsi revitalisée par un style qu'elle va accorder avec le néogothique et le néoclassique. L'Art nouveau n'est donc plus le produit d'un groupe d'artistes novateurs mais plutôt d'un large ensemble d'architectes qui s'adapte au marché et qui répond à une demande fortement influencée par la mode.

Peu originale du point de vue architectonique, la majorité des réalisations liégeoises s'élève sur un plan classique où seule la façade reçoit toutes les attentions décoratives de l'architecte. La façade est donc le lieu d'expression principal de l'Art nouveau liégeois. Si certaines d'entre elles sont de véritables résumés d'histoire de l'architecture (Maison Meyers, boulevard de l'Est, arch. Simonis), d'autres se vouent entièrement au modernisme et rejettent toute référence aux styles anciens. L'Art nouveau liégeois est donc enfanté par deux courants opposés qui vont se concilier dans ce style: la tradition et la modernité. Pourtant, Liège occupe une place importante dans l'évolution du style en Belgique. Gustave Serrurier-Bovy est certainement l'arbre qui cache la forêt de tous ces architectes novateurs liégeois qui développent un vocabulaire formel riche et original.



Victor Rogister, maison dite des "Incas" ou des "Azteques", Liège, rue du Parlement, 1906.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ART NOUVEAU LIÉGOIS

La tradition architecturale liégeoise ou le style "Vieux Liège"

Si le fer et le verre sont largement employés dans l'Art nouveau à Liège, d'autres matériaux plus traditionnels se retrouvent fréquemment dans les constructions liégeoises. Ce sont surtout les moellons (souvent en grès) utilisés dans les sous-bassements qui marquent l'influence de l'architecture régionale mosane.

Cette façon de construire s'est peut être inspirée des écrits du théoricien et architecte liégeois Paul Jaspas qui lie le matériau à l'endroit dans lequel il est exploité: "La Wallonie emploie beaucoup de moellons grossiers, en murs épais, la pierre de grand appareil est jetée à profusion [...]. Et celui qui conçoit doit penser à cette exécution, aux difficultés de cette exécution, aux habitudes, aux us et coutumes, aux méthodes de construire dans la localité où s'érigera son œuvre, aux matériaux employés, etc..."¹

Le style "Vieux Liège" a aussi fortement influencé les architectes liégeois. Ce style proposait des formules s'inspirant de constructions médiévales ou renaissantes mais toujours avec les connotations régionales qui les caractérisaient :

¹ Paul JASPAR, *Le sentiment wallon dans l'Art de l'Architecture*, in *Wallonia. Archives wallonnes d'autrefois, de naguère et d'aujourd'hui*, Liège, imprimerie industrielle et commerciale, 1905, pp. 40-42.

- Le soubassement en moellons
- Les fenêtres à croisées: L'utilisation de ce type de fenestration remonte déjà à la renaissance mosane et sera utilisé par Paul Jaspar, Victor Rogister, Joseph Bottin, Maurice Devignee et surtout Joseph Nusbaum et Joseph Moosen.

- L'imitation du pan de bois chez Joseph Moosen et Joseph Nusbaum donne un caractère traditionnel à leurs bâtisses et les rapproche du style "cottage".

Hubert Thuillier, architecte communal, prôna lui aussi le respect des traditions locales dans l'art de bâtir: "En général, on risque toujours de produire la laideur si l'on ne fait pas un choix approprié dans les matériaux de la localité ou des environs. [...] L'inspiration puisée aux sources des anciennes constructions de la contrée conduit très souvent à la beauté²"

². Hubert Thuillier, *Du laid et du beau. Conseils pratiques aux bâtisseurs de demain*, Liège, imprimerie Bénard, 1916, p. 4

L'influence bruxelloise

De nombreux architectes liégeois ont été influencés par le style de Paul Hankar. Il est cependant très difficile de savoir si les Liégeois se sont inspirés de l'architecte bruxellois ou de Paul Jaspar qui fut le premier à reprendre le vocabulaire de Hankar. L'arc brisé et surtout outrepassé ont souvent été utilisés par Hankar et se retrouvent chez Jaspar, Rogister, Ledent, Snyers,...

L'importance de la sculpture ornementale

L'utilisation fréquente de la sculpture ornementale dans la décoration des constructions constitue un des points majeurs dans la différenciation de l'Art nouveau liégeois par rapport aux autres villes belges. Cette abondance de motifs sculptés (souvent des têtes de femme) en façade pourrait découler de l'influence de la Sécession viennoise mais aussi être liée au monde franc-maçon.

QUELQUES ARCHITECTES MODERNES

PAUL JASPAR (1859-1945)

Théoricien attaché à la tradition architecturale locale, Paul Jaspar pose les jalons de l'Art nouveau liégeois en réalisant en 1896 la première bâtisse modern style rue Lambert-le-Bègue. Inspiré par l'édifice que son beau-frère Paul Hankar a construit rue Defacqz en 1893, l'architecte liégeois réalise pour l'imprimeur Auguste Bénard une bâtisse dont la loggia rappelle incontestablement son aînée bruxelloise. La forme ogivale de la porte cochère est une caractéristique que Paul Jaspar reprendra souvent et qui sera utilisée par certains architectes comme Victor Rogister, Joseph Nusbaum et Paul Janss. Conscient des nouvelles performances qu'apporte le béton, Jaspar réalise deux grands édifices qui marqueront l'histoire de l'architecture liégeoise. Tant les matériaux (verre, fer et béton) que la forme sont en effet de véritables innovations régionales.



La salle Royale "La Renommée" construite en 1903 constitue certainement le premier exemple liégeois de la réconciliation entre la structure et la forme. Le béton qui compose l'essentiel de cette salle de spectacle d'une superficie totale de 3000 mètres carrés est laissé apparent tant à l'intérieur qu'en façade. De petits motifs végétaux égayent cependant la monochromie du matériaux.

Trois grandes coupes couvrant un espace de 16,8 mètres de portée sont soutenues par des arcs en plein cintre dont les extrémités se terminent par des piliers décorés de motifs Art nouveau. La façade est percée de trois grandes baies vitrées permettant une illumination optimale de la salle. L'entrée monumentale est surmontée de deux renommées reproduites, en outre, dans les espaces entre les arcs en plein cintre composant les baies.

Construites sur une parcelle assez étroite, les "Galleries liégeoises" (1905) reprennent les caractéristiques des grands magasins de l'époque. C'est une architecture d'allure verticale qui permet d'augmenter la surface d'exposition et qui s'impose comme un monument repérable de loin. L'arc en ogive qui traverse la façade donne une impression de dynamisme et participe à cette idée de verticalité.

Après quelques maisons privées modernes d'une grande sobriété, Paul Jaspar revient à une forme plus traditionnelle et régionale de style "Vieux Liège"



Victor Rogister, maison Counet, Liège, place du Congrès, 1906.

PAUL COMBLEN (1869-1954)

Moins productif que le premier, Paul Comblen réalise un chef d'œuvre d'architecture privée en reprenant l'idée art total dans sa maison rue des Augustins. La façade n'est qu'un élément censé être la vitrine d'une conception complexe de l'art dans le logis. Il réalise en effet une bâtisse où l'aménagement intérieur est le fruit d'une longue réflexion qui témoigne de son souci du détail mais aussi de son attachement à une organisation spatiale originale. Répondant au problème de manque de luminosité dans la maison bourgeoise du 19^{ème}, il utilise le puits de lumière pour mettre en valeur son cadre de vie. Les pièces sont agrémentées de menuiseries, vitraux et serrureries dessinés par l'architecte lui-même tandis que le salon est décoré d'un bas-relief composé par Oscar Berchmans. Classée, cette bâtisse abrite l'un des derniers intérieurs Art nouveau à Liège.

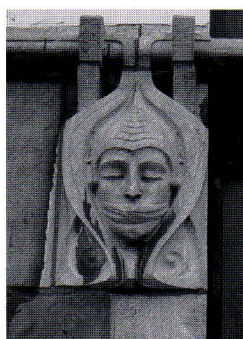
FERNAND BODSON (1877-1966)

Né à Liège, cet architecte moderniste a très tôt émigré à Bruxelles pour y consacrer l'essentiel de sa carrière. Son apport à l'Art nouveau liégeois se limite à un seul bâtiment qui annonce déjà l'architecture moderniste tant la décoration est réduite au minimum. Construit en 1902 rue des coteaux, l'atelier Nivarlet possède d'indéniables qualités structurelles et formelles et atteste du goût de l'architecte pour la sobriété et le jeu des volumes. Constitué de deux corps, le premier est occupé par les ateliers qui sont éclairés par un bandeau de baies vitrées au sommet du bâtiment. La partie inférieure est constituée d'un mur aveugle décoré de motifs gra-

vés dans le revêtement en ciment représentant un arbre stylisé où apparaît le nom du propriétaire. La seconde partie de l'édifice est constituée de trois étages abritant les bureaux de l'entreprise. Ici, point de fioritures, la façade, percée de grandes baies vitrées aux châssis géométrique annonce par son extrême simplicité l'architecture plus fonctionnelle de la fin des années 20. La maison privée qu'il réalise en 1911 quai Kurth est soumise à la même philosophie de dépouillement.

VICTOR ROGISTER (1874-1955)

Soucieux de la qualité plastique de la façade, Victor Rogister aime reprendre un vocabulaire formel proche de la Sécession viennoise et de la sensibilité maçonnique. Avec Rogister, l'architecture se rappelle au symbolisme en se lançant dans de grandes envolées lyriques voire même tragiques. L'architecte nous présente la mort, le secret et le mystère dans des compositions très sensuelles mais aussi très sombres. Sa construction la plus aboutie au point de vue formel est certainement la maison dite "aux francs-maçons" réalisée en 1904 pour Henri Piot. Situé rue de Sélys, cet immeuble concentré à lui seul toute une série de caractéristiques chères à l'architecte. La façade est caractérisée par l'accumulation d'éléments décoratifs à valeur symbolique. Le thème de la civilisation égyptienne est mis à l'honneur. Près de la loggia sont représentées deux têtes de sphinx surmontées, l'une d'un coq et l'autre d'une chouette (thème prisé par Rogister).



Victor Rogister, maison Counet, détail de tête sculptée, Liège, place du Congrès, 1906.

A partir de 1905, l'architecte recouvre ses façades d'un enduit en ciment blanc qu'il reprend à Serrurier-Bovy qui vient de terminer sa villa à Cointe mais aussi à Léon Sneyers qui a participé à l'Exposition universelle de 1905. La maison Counet, édifée en 1905 place du Congrès, est certainement la meilleure synthèse de la tendance autrichienne de Rogister. Le soubassement en grès et pierre bleue est décoré de têtes sculptées dont la bouche est masquée d'un bandeau symbolisant sans doute le secret auquel est tenu le franc-maçon. Les trois petits carrés taillés à côté de son nom signifient peut être que Rogister faisait partie de la confrérie.

-SÉBASTIEN CHARLIER